

---

# **Les termes de couleur et leurs représentations en kogui, Sierra Nevada de Santa Marta – Colombie**

**Carolina ORTIZ RICAURTE**

Centro Colombiano de Estudios en Lenguas Aborígenes, CO-253410 Villeta,  
Colombia  
cortizric[at]yahoo.fr

## **Introduction**

La Sierra Nevada de Santa Marta (fig. 1, en annexe) est un massif montagneux isolé de la Cordillère des Andes, situé sur la côte caraïbe colombienne. C'est la formation montagneuse littorale la plus haute du monde. Ses points culminants sont le Mont Colón, le plus haut de Colombie (5775 m) et le Mont Bolívar (5750 m). La Sierra a une situation stratégique : montagnes aux neiges éternelles côtoyant la mer, tous les climats, une grande biodiversité, trois cent soixante-dix mille espèces de faune et de flore ; là naissent plus de 24 rivières qui baignent la région. La Sierra, représentant tout l'univers, est pour les Kogui une unité physique et spirituelle.

Les quatre groupes humains de la Sierra ont la même organisation sociale, politique et culturelle. Ils se considèrent comme les frères aînés de toute l'humanité. Chaque groupe parle une langue différente mais toutes de la même famille chibcha : les Kaggaba ou Kogui, qui parlent koguian, les Ika ou Aruacos, les Wiwa ou Sanká et les Kankuamo.

Les Kogui habitent dans leur majorité sur le versant nord de la Sierra (fig. 2, en annexe). Ils sont environ 12 000, répartis en villages dont chacun a une organisation politique autonome fondée sur l'autorité d'un prêtre traditionnel, le *mama*. Au-dessus du *mama* de chaque village, l'ensemble de la communauté ne reconnaît qu'une autorité religieuse suprême : le grand *mama*.

Les Kogui ne vivent pas dans leurs villages, mais dans leurs exploitations agricoles. Une famille peut avoir des fermes à différentes altitudes (entre 200 et 2500 m). Ils viennent résider temporairement dans les villages quand ils ont des problèmes communautaires à régler, ou des fêtes collectives.

Les hommes tissent les vêtements, cultivent la terre, sèment et plantent, construisent la charpente des maisons, coupent le bois, font et entretiennent les

chemins et grillent la coca qu'ils mâchent continuellement. Les femmes cuisinent, cousent les besaces, cueillent les fruits, les feuilles de coca, portent les charges et aident à construire les murs de pisé des maisons. (figs 3, 4, 5 et 6, en annexe).

## Naissance de l'univers

Avant le monde que nous connaissons aujourd'hui, il en existait une réplique intangible. Tous les éléments de la nature avaient une présence uniquement spirituelle. Les êtres humains formaient partie de cet espace, organisés en sociétés hiérarchisées bien qu'ils n'eussent pas de corps physique.

Les anciens racontent qu'à un certain moment de l'Histoire, il y eut une discussion entre deux pères ancestraux : l'un voulait que le monde se matérialise, l'autre s'y opposait.

Après des milliers d'années sans consensus, ils trouvèrent un point d'accord : le problème n'était pas la matérialisation de l'univers, mais l'absence d'une réglementation au cas où cela arriverait.

Ils élaborèrent alors les chemins sacrés de protection qui devaient être parcourus dans le monde matériel. Quand la matérialisation eut lieu, le mandat pour maintenir l'équilibre de la nature fut consigné en une Loi d'origine et l'on détermina que l'autorité suprême serait la Mère : la Sierra Nevada de Santa Marta.

Ce passé resta gravé dans les éléments qui intègrent aujourd'hui la réalité. Les animaux, les plantes et les objets inertes sont les frères des êtres humains et sont connectés à ce monde spirituel qui les précéda.

En accord avec ce savoir, tout dans la nature est vivant, respire et est une voie pour la connaissance. Par exemple, une roche sur le sol donne des informations différentes selon sa taille, sa couleur, sa forme et sa position.

Ce mythe, traduit du journal *Semana* (Anonyme, 27 juin 2017) est important car les noms des personnages qui font la transposition du monde spirituel vers le monde matériel sont les racines nominales de termes généraux et en particulier de ceux de couleurs.

## Sur la morphologie kogui

Le koulian ou langue kogui présente une morphologie complexe ; il n'est pas, comme la majorité des 70 langues colombiennes, agglutinant, mais flexionnel. Il n'y a pratiquement pas de mots de la langue qui ne subissent pas de dérivation, de composition, ou de classification nominale, ou de détermination grammaticale, et souvent d'un mélange de deux ou trois de ces procédés. 80 % des verbes sont des composés ou des dérivés, les 20 % restants étant des bases simples, sur lesquelles se forment les autres.

La détermination lexicale des bases nominales renvoie à leur forme, taille, couleur ou position.

Soulignons ici que nombre de morphèmes de la langue sont polycatégoriels, c'est-à-dire qu'ils peuvent être la base de n'importe quelle classe de mots. La majorité des lexèmes verbaux sont polyvalents, pouvant être

radicaux de verbes intransitifs, impersonnels ou transitifs. D'autre part, la langue présente très peu de morphèmes grammaticaux, la plupart d'entre eux, comme le pressentait justement Nils Holmer (1953a), sont des radicaux de verbes auxiliaires ou positionnels.

Voici des exemples de deux de ces morphèmes qui peuvent être des gramèmes ou des lexèmes :

{*te-*}\* « idée de permanence ». *-te como* gramème est l'aspect verbal duratif (et d'autres aspects en rapport avec l'idée de permanence)

Nom	Adjectif	Adverbe
<i>te-i</i>	<i>a-te</i>	<i>teiaka</i>
ferme	complet	là-bas
<b>Verbes</b>		
<i>i-te</i>	être assis, être vivant	
<i>aga-te</i>	être chargé	
<i>ia-te</i>	s'asseoir	

{*hu-*}\* « idée de protection »

Nom	Adjectif	Adverbe	Verbe
<i>hu-i</i>	<i>hu-i-n-ga-ze</i>	<i>hu-ba-lá</i>	<i>hu-lu-ni</i>
maison	rond	dehors	entrer
<i>hu-lu-ne</i>	entrée, clôture		
<i>na-hu</i>	ma maison, mon foyer		
<i>a-huba</i>	peau, coquille, placenta		

Quand il se termine par *-i*, *hui* « maison » appartient à la classe des noms absous, ce qui fait que pour sa détermination par un possessif, il régit la forme libre du possessif : *nahí hui* « ma maison ». Cependant, le même lexème sans suffixe *-i*, peut recevoir la forme du possessif lié propre aux termes de parenté : *nhahu* « ma maison », avec ici le sens de « foyer ».

Ce type de lexèmes peut également entrer en composition avec un lexème qualificatif :

{*hui + temá*} → *huitema* « temple des femmes »  
maison + grand

Avec un classificateur sémantique nominal :

{*hu-kala*} → *hukala* « toit de la maison »  
maison + origine, début

Avec un dérivatif :

{hu-la}	→	hula	« poutres du toit »
---------	---	------	---------------------

Avec dérivation et morphème grammatical :

{hu-lu-ne}	→	hulune	« entrée, portail d'une clôture »
{hu-lu-ni}	→	huluni	« entrer dans la maison »

Les lexèmes qualificatifs sont des *adjectifs*, des *adverbes* ou des *verboïdes* selon la position et la fonction dans l'énoncé.

## Les quatre termes de base de couleur

Le terme qui désigne la « couleur », *a-geze*, ne partage avec les termes de couleurs que la caractéristique d'être préfixés par *a*. Normalement, *-geze* « couleur » et *-gaze* « forme, taille » sont des suffixes qui désignent des adjectifs de qualités perçues par la vue.

*-geze* a comme signifié « couleur » et le suffixe *-gaze* « taille, forme ». Ces morphèmes sont suffixés à d'autres qualificatifs différents de ceux des couleurs, mais relevant tous de la perception visuelle. Des exemples sont donnés plus loin.

Les termes de couleur appartiennent à une classe de mots liés, dont le lexème de base est dépendant. Ce sont des « verboïdes » car ils ont la fonction prédicative, mais ils partagent avec le nom l'accord de pluriel et quelques-uns peuvent être des noms sans modification formelle. La fonction la plus fréquente des termes de couleur est d'être des déterminants du nom.

Quand ils ont une fonction prédicative, ils présentent les mêmes formes que quelques rares verbes, mais ne peuvent se conjuguer.

Terme de couleur comme prédicat :

nahí	zakuá	abutfi
pos 1sg	vêtement	blanc
Mon vêtement est blanc		

nahí	zakuá	mouzua	abútſi-küē
pos 1sg	vêtement	deux	blanc-PL
Mes deux vêtements sont blancs			

Ils peuvent être des noms sans modification, et peuvent donc dans ce cas être affectés par le morphème de pluriel. Ce morphème, *-küē*, n'est pas obligatoire en kogui :

abutfi	mouzua	gula	izkabene
Blanc	deux	bras	êtrereindre
Deux bancs s'embrassent			

<i>abútiküē</i>	<i>mouzua</i>	<i>gula</i>	<i>iżkabene</i>	<i>nigú</i>
Blanc-PL	deux	bras	étreindre	ainsi faire
Deux blancs s'embrassent				

Les termes de couleur appartiennent à la sous-classe de qualifiants qui ont le préfixe *a-* lié à un lexème qualificateur. Normalement, ce préfixe est la marque du possessif lié de troisième personne du singulier.

Avec cette marque de possessif lié de 3<sup>e</sup> personne singulier définie préfixée, les termes de couleur expriment des qualités essentielles du nom qu'ils déterminent, à savoir sa grandeur, sa petitesse, sa blancheur. Dans cette classe de qualificateurs, il y a en plus des couleurs, peu d'autres mots : *a-bisa* « neuf », *a-bulu* « petit et multiple », *a-bita* « vide », *a-kautfi* « autre », *a-wan-akze* « léger », *a-kan-ga* « avant », *a-sei-zi* « droite », *a-lusa-ni* « gauche », *a-tema* « grand », *a-gaze* « couleur, taille », *a-geze* « couleur ».

Les quatre termes de couleur sont :

*a-butfi* « clair, blanc »  
*a-baksu* « sombre, noir »  
*a-taſi* « bleu » > *aklé taſi* « vert » (= plus-bleu)  
*a-tsufi* « vif, rouge »

## Extensions sémantiques des termes de couleur de base

*a-butfi* « blanc » désigne toutes les couleurs claires : « gris, jaune, crème, sable, cendre », etc. La couleur blanche par excellence est celle de la neige *nabulue*.

*sa + mutfi* « cheveu blanc » (*sa-* « cheveu »)  
*zi bútfi-éile* « pâle » (ver-blanc-devenir)  
*abutfi* « l »homme blanc » (nom)  
*mutfigaze* « blanchâtre »  
*mun-zeifi* « se lever (jour) »  
*mun-fi* « clair »  
*mun-zeg* « clarté »  
*mu-li* « cendre »  
*munfi zeiži* « clarté »

*Munfi* « Blanchette » (surnom féminin, nom propre)

*a-baksu* « foncé, obscur ». Ce terme recouvre le noir d'encre, le bleu et le vert foncés, le brun foncé, le violet foncé. La couleur foncée par excellence est celle de la terre noire *kagi*.

*a-baksuli* « noircir »  
*a-baksu* « homme noir » (nom)  
*Baksu* « Noirette » (surnom féminin, nom propre)

Il existe cependant un autre terme, *sei*, qui désigne spécifiquement la couleur noire, et comme nom, un personnage mythique (la Mère, l'Origine, qui vit

au fond de l'univers, c'est-à-dire au Nadir. *Sei* est beaucoup plus productif que *abaksu* :

*Sei* « obscurité » < « nadir, fond de l'univers »  
*sei-fi* « oscurcir »  
*guk-sé* « feu » (il a été apporté du nadir)  
*sei-bitfi* « mauvais œil »  
*sei-tfui* « sorcellerie »  
*sei-zá* « fromager, *Ceiba pentandra* »  
*sei-zeifi* « finir »  
*sei-naufi* « être léger »  
*sei-gael* « intermédiaire »  
etc.

*a-tafí* « bleu ». Le bleu par excellence est le ciel *aluanoba*. Outre le bleu clair et moyen, ce terme recouvre le vert tendre et moyen, que l'on peut préciser au moyen du composé *aklé-tafí* (plus-bleu). *tafí* peut être préfixé ou suffixé :

*aklé-tafí* « vert »  
*a-tafí* « humide » (vêtement qui n'a pas séché)  
*a-tafí* « cru »  
*atafí-ze* « verdure »  
*tafí-ma* « chaume »  
*tafí-za* « liane sp. verte »  
*tafí-eifi* « verdir »  
*tafí-geze* « mer » (nom)  
*tafí-akze* « brûlant » (flammes bleues)  
etc.

*a-zufí* « vif » comprend le rouge, l'orange et le jaune. La couleur rouge par excellence est celle du sang *abi*.

*kua-zufí* « ara rouge » (nom)  
*zukuijí* « perle rouge clair » (nom)  
*a-tsufí-ze* « rougeur » (nom)  
*a-tsufí-suli* « devenir rouge, rougir »

## Termes de couleur

### Termes motivés

Ces items ne sont pas des termes de couleur de base mais réfèrent à des plantes ou à des objets, et par extension à leur couleur :

*kabé* « violet » < « plante sp. »  
*zitá seile* « violet » < liane sp. »  
*kafikuama* « jaune » < « fleur sp. »  
*saí tabéini* « blond » < « cheveux-blonds »  
*kukka-ne* « sale » (vêtement) < *kukka* « puant »

— à base *zei-* « apparaître, survenir » :

*zeile* « jaune » < « mûr » (fruits)  
*zeika* « mûri » (fruits)  
*zeikfihī* « mûrir »  
*zeigetukka* « mûrissant »

— à base *tūi* « voir » :

*aza-tūi* « brillance »  
*tuan zeifī* « être obscur » (vision + NÉGATION apparaît)  
*tūasun* « invisible, microscopique » (mais existe)  
*tuan* « ombre » (nom)  
*tuan-gaze* « de couleur sombre »  
*tuan-zali* « être profond »  
*ſtuī* « visibilité » < *ſtū* « sage » (celui qui voit)  
*niui ſtuī* « éclat du soleil » (niui « soleil »)  
*niu-malá tu-an-zeifī* « soir » (soleil-part-vision-n'apparaît)  
*tuba-gaze* « de couleur brillante »  
*ſtunka* « brillance »  
*ſtuī akalabi* « horizon visible »  
etc.

### **Termes de couleur avec le suffixe classificateur *-geze* « couleur »**

*a-geze* « couleur »  
*a-geze-kue* « coloré »  
*a-geze-legele* « incolore » (couleur-NÉGATION)  
*zitu-geze* « couleur marron foncé »  
*ziksū-geze* « couleur orange »  
*mazi-geze* « couleur café »  
*tuan-geze* « couleur sombre, obscure »  
etc.

### **Termes motivés avec le suffixe classificateur *-gaze* « taille, forme »**

*-gaze* est un suffixe fossilisé (*ga* « marque actancielle de sujet indéfini + *ze* « racine de *zeifī* « apparaître ») qui sert à former des adjectifs exprimant des qualités non essentielles mais perçues par l'œil. Bien qu'il ne s'agisse pas de termes de couleur, il nous paraît important de les mentionner ici car pour les Kogui la couleur, la forme et la taille sont intimement liées :

*tuin-gaze* « semblable » de *tūñ* « voir »  
*hui-n-gaze* « rond » de *hui* « maison »  
*ilſafa-gaze* « ridé » de *ilſafa* « ride »  
*nusa-gaze* « laid, sale » de *nusa* « mal, tort »  
*akle-gaze* « grand » de *akle* « plus »  
*hanci-gaze* « beau, bon » de *hanci* « le bien »  
*náma hanci-gaze* « pur » de *nama* « vérité »  
*awan-gaze* « petit » de *awan* « moins »  
*paʔ-gaze* « bossu » de *paʔ* « à l'envers »  
*maza-gaze* « courbe » de *maza* « iguane »  
*tuba-gaze* « brillant » de *suba* « nu, dénudé »

Il existe une variante *-guze* que je n'ai rencontré que dans un seul composé *nan-guze* « petit » (pour les personnes).

## Représentations symboliques des couleurs

Pour les Kogui, le clair symbolise le bien, le sombre le mal, mais pas dans tous les contextes, comme le montre le mythe suivant :

*Notre père Sezankua voulait se marier, alors la mère Sei, lui donna comme épouse la terre blanche, mais elle était infertile ; alors elle lui donna la terre jaune, infertile aussi, puis la terre verte qui ne produisait pas plus d'enfants. Enfin, espionnant la Mère, qui la cachait, il lui déroba la terre noire, qui enfin se révèle très fertile.*

*Sei, « La Mère Obscure », est la mère primordiale du monde spirituel, elle vit comme esprit au nadir de cet univers sans lumière ; rien n'est encore réel, tout n'est qu'esprit de ce qui va advenir. Différents mondes réels sont ensuite créés, étages en spirales, jusqu'au neuvième, celui des humains avec des yeux qui ne voient pas encore, une tête et une pensée. Au-dessus de notre monde, encore sept mondes sont créés. Dans le dixième naissent le soleil et la lune et l'on voit enfin. C'est la naissance des couleurs.*

Les couleurs et les formes ont une grande valeur culturelle. La couleur permet de classer les clans familiaux et des hiérarchies, notamment celle des prêtres, les *mama*, qui sont les autorités religieuses et civiles.

Il y a deux types de *mama* : le *mamabutfi* « mama blanc », dont l'apprentissage se fait dès l'enfance à la lumière du jour, et le *mamabaksu* « mama noir », formé aussi dès l'enfance dans l'obscurité d'une grotte pendant des années.

Les *mama* blancs s'occupent du monde visible, y compris de l'astronomie. Les *mama* noirs sont en relation avec le monde obscur de la Mère primordiale et avec les mondes inférieurs, où tout existe sous forme spirituelle. Ils sont plus respectés que les *mama* blancs mais également plus craints car on leur attribue aussi des pouvoirs maléfiques (figs 3 et 4, en annexe).

Le rouge est la couleur du sang, et il représente la féminité, la fertilité et la beauté *hantfigeze*. Les femmes préfèrent les colliers rouges (fig. 7, en annexe).

Les hommes ne se définissent pas par la beauté : dire qu'un homme est beau ne fait pas sens. La valeur de l'homme réside dans sa force *kama*.

Le bleu-vert est la couleur par excellence de la nature, du cadeau que nous fait la Terre-Mère pour exister. C'est la couleur la plus respectée (figs 8 et 9, en annexe).

Le costume traditionnel est blanc, mais les Kogui sont organisés en clans qui sont identifiables par les lignes des vêtements, horizontales ou verticales. Chaque ligne présente une largeur et une couleur particulière (violet foncé, rouge sombre et noir), de même que les besaces, également de teintes différentes selon le clan (fig. 5, en annexe).

Traditionnellement, il y avait peu de teintures ; les couleurs étaient obtenues à partir de jus de plantes et de lianes. Actuellement, les Kogui utilisent des laines et des teintures industrielles pour décorer leurs besaces. Mais celles-ci sont plutôt destinées à la vente en ville aux touristes (fig. 10, en annexe). La femme qui coud le fond d'une besace en fique<sup>1</sup> à lignes claniques (teintures végétales traditionnelles (fig. 6, en annexe).

## Références

- Anonyme, 2017, « El mundo según los indígenas de la Sierra Nevada », *Semana*, 27 juin.
- BOTERO Silvia, s. d., *Informe etnográfico sobre la Sierra Nevada de Santa Marta*, Bogotá, Instituto Colombiano de Antropología.
- CELEDÓN Rafael, 1886, *Gramática de la lengua kággaba con vocabularios y catecismos*, Paris, Maisonneuve.
- CHAVES Milciades, 1949, « Mitología kagaba », *Boletín de Arqueología*, 2, 5-6, p. 423-519.
- HENSARLING Grace et GAWTHORNE Linda, 1972, « Fonología del Cogui » [en ligne], dans *Sistemas fonológicos de idiomas colombianos*, Lomalinda, Colombia, Editorial Townsend. Disponible sur : <http://books.google.com/books?id=9HsHAQAAIAAJ> [consulté le 10 juin 2022].
- HENSARLING Grace et GAWTHORNE Linda, s.d., *Aspects of Cogui Morphophonemics*, Lomalinda, Summer Institute of Linguistics.
- HOLMER Nils Magnus, 1953a, « Contribución a la lingüística de la Sierra Nevada de Santa Marta », *Revista Colombiana de Antropología*, 1, p. 311-356.
- HOLMER Nils Magnus, 1953b, « Some semantic problems in Cuna and Kaggaba », *International anthropological and linguistic review*, 1, 2-3, p. 195-200.

1. Furcraea andina TREL. (Agavacée), en espagnol colombien fique, en kogui minké. Les Kogui filent les fibres des feuilles en une ficelle très résistante.

- HOLMER Nils Magnus, 1973, « Linguistic notes in Kággaba and Sanká », *Folia Lingüística Americana*, 1, p. 13-24.
- Instituto Colombiano de Antropología (dir.), 1987, *Introducción a la Colombia Amerindia*, Bogotá, Bogotá Ministerio de Educación Nacional, 283 p.
- JACKSON Robert T., 1986, *Another analysis of Kogui phonology and its implications on morphophonemics and orthography*, Manuscrit non publié.
- OLAYA Noel, 1980, *Lengua Kaugi, ensayo de sistematización*, Manuscrit. Usemi.
- ORTÍZ RICAURTE Carolina, 1989a, « Extensión léxica y extensión semática en el léxico del cuerpo humano de la lengua kogui (Sierra Nevada de Santa Marta) », dans *Memorias del V Congreso Nacional de Antropología, Lingüística, Ecología y Selvas Tropicales*, Bogotá, ICFES.
- ORTÍZ RICAURTE Carolina, 1989b, « Lengua kogui, Composición nominal », dans TRILLOS AMAYA María, REICHEL-DOLMATOFF Gerardo et ORTÍZ RICAURTE Carolina (dirs.), *Sierra Nevada de Santa Marta*, Bogotá, Colciencias-Uniandes-CNRS, Talleres del Centro de publicaciones de la universidad de los Andes (Lenguas aborígenes de Colombia).
- ORTÍZ RICAURTE Carolina, 1991, « Predicación en la lengua kogui, lengua aborígen de Colombia » , dans *Memorias del II Congreso del CCELA*, Bogotá, Universidad de los Andes, p. 117-125.
- ORTÍZ RICAURTE Carolina, 1992, « Verbo kogui : actancia », Rapport final à Colciencias, Bogotá, Centro Colombiano de Estudios en Lenguas Aborígenes.
- ORTÍZ RICAURTE Carolina, 1993, « Composición y derivación verbal en la gramática de Preuss : Aportes y limitaciones », Rapport à Colciencias, Bogotá, Centro Colombiano de Estudios en Lenguas Aborígenes.
- ORTÍZ RICAURTE Carolina, 1994a, « Clases y tipos de predicados en la lengua Kogui », *Bulletin de l'Institut français d'études Andines (IFE)*, 23, 3, p. 377-399.
- ORTÍZ RICAURTE Carolina, 1994b, « El poporo gramatical. Hacia una interpretación de los formantes del verbo kogui », Rapport final à Colciencias, Bogotá, Centro Colombiano de Estudios en Lenguas Aborígenes.
- ORTÍZ RICAURTE Carolina, 2000, « La lengua kogui : Fonología y morfosintaxis nominal », dans *Lenguas indígenas de Colombia. Una visión descriptiva*, Bogotá, Instituto Caro y Cuervo.
- ORTÍZ RICAURTE Carolina, 2004, « Resistencia y procesos de integración indígenas. El caso de los kogui de la Sierra Nevada de Santa Marta », *Boletín antropológico*, 60, p. 73-88.
- ORTÍZ RICAURTE Carolina, 2004, « Los guardianes del equilibrio del mundo : La identidad entre los grupos aborígenes de la Sierra Nevada de Santa Marta en Colombia » [en ligne], *Amérique latine histoire et mémoire - Les Cahiers ALHIM*, 10. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/alhim/107> [consulté le 14 juin 2022].

- PREUSS Konrad Theodor, 1925, *The forschungsre, zu den Kagaba-indianer der Sierra Nevada de Santa Marta in Kolumbien. Primera parte : gramática*, Goteborg.
- PREUSS Konrad Theodor, 1926, *Forschungsreise zu den Kágaba : Beobachtungen, Textaufnahmen und sprachliche Studien bei einem Indianerstamme in Kolumbien, Südamerika*, St. Gabriel-Mödling bei Wien, Anthropos.
- PREUSS Konrad Theodor, 1993, *Visita a los indigenas Kagaba de la Sierra Nevada de Santa Marta : observaciones, recopilación de textos y estudios lingüísticos*, Santafé de Bogotá, Instituto Colombiano de Antropología, 2 p.
- STENDAL Chadwick, 1976a, *Field notes on de kogui languages*, Lomalinda, Townsend.
- STENDAL Chadwick, 1976b, « Puntos básicos de la gramática de cogui », *Artículos en Lingüística y Campos Afines*, 2, p. 1-20.
- TODOROV Tzvetan, 1982, *La conquista de América : el problema del otro*, Mexico, Siglo Veintiuno Editores.

## Annexe



**Figure 1.** La Sierra Nevada de Santa Marta en Colombie (source : OpenStreetMap)



**Figure 2.** Localisation du village de Yinkuámero (source : Carolina Ortiz)



**Figure 3.** Mama Konchakala (source : Carolina Ortiz)



**Figure 4.** Mama Garavito (3e de gauche à droite)  
(source : Carolina Ortiz)



**Figure 5.** Le métier à tisser (source : Carolina Ortiz)



**Figure 6.** Fabrication d une besace (source : Carolina Ortiz)



**Figure 7.** Préférence pour collier rouge (source : Carolina Ortiz)



**Figure 8.** Un coin de la sierra dans la brume (source : Carolina Ortiz)



**Figure 9.** Escalier précolombien de la Ciudad Perdida (source : Carolina Ortiz)



**Figure 10.** Pagne traditionnel à lignes horizontales (source : Carolina Ortiz)